

## Le Transsexualisme: Petite Clinique Portative à l'Usage du Psychiatre Contemporain

Paru dans le *Journal français de psychiatrie (JFP)*, 1997, no. 5, »Le transsexualisme«. Et dans Czermak, Marcel: *Patronymies: Considérations cliniques sur les psychoses*. Toulouse 2012: Érès. Pp. 51–66

Auf Deutsch erschienen als »Der Transsexualismus: Kleine Taschenklinik für den Gebrauch des zeitgenössischen Psychiaters«, im Heft 91 von *RISS – Zeitschrift für Psychoanalyse*. Übersetzt von Aaron Lahl und Alexandre Wullschlegler.

Dans une conférence du 21 juin 1978, publiée en 1986 dans nos *Passions de l'objet*, nous apportons un certain nombre de précisions fondamentales sur le transsexualisme. Elles restent valides et l'on peut s'y reporter. Nous écrivions dans nos conclusions: »À partir de la tentative de rejeter le signifiant phallique, voire d'y être parvenu, surgit le devoir d'être femme pour soi-même; devoir prenant le chemin d'une demande sans au-delà, exigence pétrifiée et, selon l'erreur commune, d'un changement morphologique portant sur les organes – exigence adressée à un médecin posé comme non barré, tout-puissant – rejet visant à produire le franchissement du fantasme du phallus à la beauté, menant à la pente asymptotique vers La Femme, qui est l'un des Noms-du-Père et dont la traduction délirante est un collapsus du corps au vêtement, authentique délire d'enveloppe.«<sup>1</sup> Jean-Jacques Tyszler a apporté des remarques topologiques précieuses dans son article »La peau retournée et la jouissance d'enveloppe«<sup>2</sup>.

Réinsistons sur les points communs à tous les transsexuels, masculins comme féminins, que nous avons rencontrés, après avoir rappelé qu'à nos yeux le transsexualisme pur n'est qu'un cas local et exemplaire de la transsexualisation essentielle dans toutes les psychoses. Lacan qualifiait cette transsexualisation de »Pousse-à-la-femme«. C'est ce »Pousse-à-la-femme« que nous tâchons d'éclairer. Il comporte:

1. Haine du corps propre en tant que son image recèle un objet dont la brillance phallique pourrait faire du sujet la cause d'un désir dont il récuse absolument tant d'en être visé que d'avoir à l'exercer. Tel de nos patients, rappelé fort opportunément par Stéphane Thibierge<sup>3</sup>, se couvrait la peau, dans sa baignoire, de ses propres excréments et en obtenait une érection devant l'avalissement de son enveloppe. Il mettait en œuvre le même procédé, mais cette fois avec des produits de beauté, pour célébrer en lui la femme, belle femme, et en obtenait également une érection. Il demandait la castration.

Nous n'oublions pas comment certain de nos patients, prostitué transsexuel, a tué un client qui le qualifiait d'homosexuel. Ou encore comment tel autre, dans sa haine des hommes, du désir et du phallus, a trouvé l'occasion, lors du meurtre par sa mère de son mari, d'y prêter la main. Mais comment, remarqua l'entourage éducatif, inculper un adolescent qui défend sa mère?

2. C'est au moment de ce rejet, de cette forclusion du phallus que surgit l'idée de la beauté comme assignation de la femme et de son vêtement. Femme ramenée à son enveloppe, enveloppe vide, morte, hors sexe et hors désir, morte à toute jouissance sexuelle et centrée dans une cutanéité qui reste sa dernière consistance, portée par la nomination: femme. Étrange beauté donc, dont – nous l'enseignons – l'émergence se produit toujours en clinique, en cette frontière où le sujet frôle la psychose, voire est sur le point d'y basculer, quand il n'y a pas franchement sombré. Beauté inondante, irradiante, qui se propose au moment où le sujet, mort, cadavérisé, les yeux crevés, n'a plus de lieu d'où se voir puisqu'il est devenu le lieu de l'universel intérêt, comme celui de l'universel déchet.

Surface de beauté donc, qui se retourne en cet objet que Lacan qualifiait »d'objet a«. Nous savons, dans la psychose avérée, comment les voix produisent le syndrome svp (« Salope, Vache, Putain») cher à Henri Ey, mais aussi »Vierge, Marie«. Retournement de la vierge en putain. De la beauté en déchet. Regard de l'autre,

---

1 Czermak, Marcel: *Passions de l'objet, études psychanalytiques des psychoses*. Paris 1996: Association freudienne internationale.

2 Ouvrage collectif, »Préface« de Czermak, Marcel & Frignet, Henry dans *L'identité sexuelle. À propos du transsexualisme*. Paris 1996: Association freudienne internationale, 1996, p. 489–498.

3 Ibid. p. 213.

donc, qui ne lui retourne pas son message sous forme inversée, mais sous forme directe et où il tâchera de trouver sans relâche sa consistance imaginaire.

3. On remarquera, en parallèle, la note fréquente d'obscénité et de carence de pudeur, d'exhibitionnisme appelant le voyeurisme, lié à la disparition de tout au-delà de la parole, de l'échange et du don: effraction institutionnalisée de la pudeur, par suppression du voile protégeant le signifiant même de la métaphore et de la fécondité puisqu'il en devient l'écran démétaphorisé. D'où, d'ailleurs, dans le dialogue, l'absence d'au-delà de la demande, l'absence de dialectique, la pétrification exigeante, inamovible, fixe et tyrannique sous les dehors d'une éventuelle minauderie de pacotille; sujet donc, hors scène du monde, dont il s'est évacué pour faire retour au lieu du pur spectacle. Bref: pur semblant.

4. Dans ce champ de précarité imaginaire, tentative de «guérison» pour parler comme Freud, là où Lacan parlait de métaphore délirante, de stabilisation, apparaît nettement la signification de ladite «métaphore»: avoir pour nom La femme, mais aussi L'homme, ceux qui n'existent pas, pour être devenus Tout, Tout en Un, totalité unique, complétude sphérique de l'homme imaginaire primordial, celle ou celui à partir de qui tous se comptent, mais parmi lesquels ils ne peuvent se compter. Et ceux-là voient – par défaut de castration symbolique, de division par le langage – la castration réelle leur faire retour sous la forme d'une exigence qui les agit, celle d'une division réelle: la division symbolique ratée dans l'opération du langage réapparaît sous les traits de la division réelle par l'opération du chirurgien qui, elle, portera sur l'organe et la morphologie.

5. Cette femme – comme cet homme, dans les cas de transsexuels féminins – est une pure nomination dont la signification échappe au sujet. Mais il nous en donne les traits significatifs: plein et vide, complétude sphérique, mort et pétrification, dont on relèvera les affinités avec le délire des négations de Cotard, ici formulé également sous la forme du non-être: je ne suis pas un homme ou une femme, puisque je suis La femme ou L'homme. Non-être trouvant son hypostase dans l'affirmation d'un être absolu; Non-être hurlant au soutien d'une nomination et qui rend compte des phases impressionnantes, tant dépressives que d'élévation, voire de confusion, présentées par certains. Pure nomination, insuffisante pour cause d'un retard forclusif: le sujet reconnu et innommé au moment de son appel précoce dans la vie verra se produire la disjonction de son identification et de sa reconnaissance. Il quête une reconnaissance impossible par carence identificatoire, aisément repérable dans ce que nous appelons une véritable hypocondrie phallique, soit une absence d'installation dans l'ordre des générations. On comprend dès lors l'appel aux tribunaux et à l'état civil pour réaliser l'opération symbolique ratée de la filiation, du don et de l'échange. Mais les tribunaux ne peuvent, comme les médecins, qu'y apporter une réponse ratée.

6. Devant cette exigence d'être dit femme, ou homme, d'être nommé femme, ou homme, dans cette exigence de se faire, de se donner à soi-même un nom, comment oublier les remarques de J. Lacan sur Joyce: il s'agit là de se faire un «sinthome» qui permette au sujet de tenir. Remarque qui vaut aussi bien pour tous les délires de filiation où le sujet devient le nommant qui impose à tous sa nomination: nom de nom de nom...

7. Cette vraie «femme», qui récite en chaque femme sa féminité, sa division et ses embarras, s'en fera dès lors l'avocat, le héraut, là même où aucune femme ne peut se reconnaître ni s'identifier, sauf à flotter elle-même quant à ce qui, dans l'ordre des identifications, ne doit rien à la démocratie, aux droits de l'homme, mais tout à l'ordre impératif des signifiants et à sa logique. Ainsi se transforme le vrai du signifiant en folie partagée par disparition de la disparité subjective des places.

8. Cette exigence est celle d'un sujet sans résidu subjectif, sans inconnue dans son altérité, transparent à lui-même comme aux autres, malgré et par le déguisement qu'il est devenu. Montrable et déclassable, dès lors, selon la scène où il se produit: ce qu'il n'est pas, dans son désespoir, sans savoir, quelles que soient les modalités sociales de son accommodement ou de son accommodation.

9. Le diagnostic de psychose, légitimement requis par toute doctrine générale des psychoses – distincte de celle des névroses et comme cette dernière ne pouvant s'appuyer sur des thèmes –, s'impose dès lors si l'on adjoint (et notre batterie sera minimale), par-delà les points précédemment évoqués:

- la forclusion de l'Autre, rejeté du circuit; plus de lieu de la parole où le sujet s'adresse, car ce lieu, c'est lui qui l'est devenu. Il dicte sa clinique et sa thérapeutique, essentiellement langagière: être nommé à la place qui n'existe pas, sauf à être divin;
- l'absence claire de fantasme; sujet non divisé qui a enfin trouvé le bon objet, celui du nom pour lequel il se prend dès lors, après avoir forclos l'instance phallique à qui nous devons les manques qui nous mettent en tension. Ici le manque a forme de privation. Et comment guérir du langage?  $\$ \diamond a$ : la disparition du poinçon réduit le sujet à la pure surface close qu'il est devenu, jouissant de cette étrange jouissance que Lacan appelait Autre;
- parallèlement, d'être advenu à la place d'un Autre réel, le sujet plein s'y fragmente en alter ego pullulants: enfants imaginaires, grouillement des partenaires. Rappelons les fantaisies envahissantes au point de laisser le sujet tout le jour dans un imaginaire qui fait tout son réel: »J'ai mes sextuplés dans la tête, trois garçons et trois filles.« Mais également briser la discontinuité du rêve et du réveil: »Je ne sais plus si je rêve ou si c'est réel. C'est pareil.« Réveil qui ne se produit, à contre-cœur, que devant l'interpellation qui peut susciter angoisse, haine, revendication, passage à l'acte. »J'ai mon feuilleton; ma vie est alors feuilletonnée.« Bref, délire d'imagination réalisé;
- la mise hors champ de toute problématique désirante supprime tout écart entre besoin et demande, dès lors collabés, entraînant que le sujet n'a alors plus affaire qu'à des doubles permanents et démultipliés: des petits autres.  $\$ \diamond D$  est défait: nul sujet en *fading* devant sa demande – cette défection, du fantasme parfois jamais installé, aboutit ainsi à une problématique simple de:  $\$ \diamond a$  on est passé à  $i(a)$ ; actualité d'une image qui enveloppe ses objets pour éventuellement s'équivaloir ou s'inverser en objet qui contient toutes les images de la »féminité«;
- nous sommes dès lors dans un délire, réduit certes, mais délire cependant, dont  $i(a)$  comme matrice générale de nombre de psychoses rend aisément compte, délire qui, récusant le malentendu propre à l'ordre du langage, porte à exiger que nul écart ne sépare l'un de l'Autre, mais que l'un et l'Autre faisant ce Un cher à Parménide, le transsexuel, de tous les psychotiques, est le plus parménidien. Il en est d'autres: ainsi le syndrome de Capgras et celui de Frégoli;
- on comprendra que tout ce qui viendrait pointer l'écart de l'un à l'Autre, du S1 à S2, puisse déclencher non pas un acting out, monstration phallique ininterprétable, mais un vrai passage à l'acte où le sujet s'évacue de la scène par blessure, suicide, par hallucination (tel de nos transsexuels, en couple avec un homosexuel, avait des hallucinations à chaque fois que son partenaire lui reprochait son manque d'enthousiasme à célébrer le culte phallique) ou, éventuellement par le meurtre (nous avons évoqué un cas de prostitué qui tua le client qui l'avait traité d'homosexuel).

10. Nous avons certes rencontré de ces travestis pervers qui demandaient la castration: dans l'un de nos cas, il s'agissait d'un misérable travesti masochiste qui voulait satisfaire à son proxénète pour en garder la protection fustigatrice; dans tel autre, le partenaire – sous couvert d'avoir »toujours eu une vie normale avec les femmes« – critiquait ma cécité devant le fait que mon patient transsexuel soit une vraie femme avec un appendice excessif, m'avançant pour preuve son amour des femmes: certain que son sentiment ne pouvait le tromper, s'il aimait, ce ne pouvait être qu'une femme, et je devais à ses raisons me rendre. Nous ne sommes nullement, dans le cas du transsexuel, dans la célébration du culte phallique, requis par la fétichisation perverse. Mais ce peut être le cas du partenaire qui, s'il est pervers, peut en faire son fétiche: car quand le corps est châtré, c'est ce corps tout entier qui est phallicisé, ce que me demandait le partenaire pervers précédent.

Nous rappellerons enfin que l'un des traits du pervers, dans son démenti de la castration maternelle (*Verleugnung*), est qu'il esquivait sa division pour la faire passer dans l'autre et entre les autres.

Si le travesti rend hommage au phallus, ce qui est à l'opposé du transsexualisme, le partenaire pervers du transsexuel pourra ainsi aussi bien trouver à s'exercer sur un corps châtré. Nous savons d'ailleurs que le comble de la perversion est la nécrophilie: idéal de jouissance d'un objet inanimé.

11. Comment, maintenant, ne pas s'interroger sur la fonction du partenaire: serait-il médecin ou juge? Puisque toute saine clinique requiert son appréciation, la fonction de l'autre est toujours impliquée dans le tableau. En l'occasion, rappelons qu'il n'y a nulle »neutralité« de l'action clinique et thérapeutique.

Médecins et juristes devenus eux-mêmes, par la vertu d'une science où le faisable s'impose devant le souhaitable, partenaires obligés du transsexuel: avec de l'offre, ils ont augmenté la demande, voire en ont créé. Aussi, alors même qu'ils n'auraient rien de structurellement pervers, ils viendraient réellement en occuper la place préétablie par le partenaire en demande.

12. Rappelons, fidèle à Lacan, que dans la névrose, c'est l'Autre qui a toute l'importance, dans la perversion, c'est le phallus et, dans la psychose, c'est le corps. On notera ainsi que notre culture, dans son exigence à ce que chacun produise son »plus«, pousse à la perversion. Y compris sous la forme »je femme plus«, »j'homme plus« ou encore »je n'homme plus«. Produire le fétiche. Il y a quelques années, un grand hebdomadaire brésilien, faisant un sondage pour apprécier qui les lecteurs éalisaient comme la plus belle femme du Brésil, se vit indiquer un présentateur de télévision, travesti notoire. Si F. Perrier, en un aphorisme excellent, disait que devant le névrosé nous sommes aisément en place perverse, devant le pervers en position psychotique, devant le psychotique en position névrotique, rappelons aussi que c'est la névrose elle-même qui est susceptible le plus souvent de se soumettre à la folie. Or, nous pouvons constater comment la perversion sociale pousse à la psychose par dédifférenciation des places (l'unisexe).

La science prise pour phallus dans sa marche triomphante, c'est-à-dire comme fétiche éventuel, fait alors passer une demande pour un besoin absolu. La science peut forclure le désir et, à ce titre, être une menace pour l'homme en privilégiant le faisable, l'image, sur le manque à être central du sujet, tout en offrant l'idéal d'une jouissance neutre et cadavérisée. Aussi plaidons-nous pour remettre le médecin à sa place légitime, celle que lui octroie le transfert, sur laquelle il doit s'interroger: s'agissant de ce dont nous parlons, c'est un transfert irrésistible et fou.

Souhaitons-lui alors qu'il ne cède pas en devenant ce prestataire de service, apprenti sorcier, au marché des fragments du corps désormais démembrables, transplantables, fécondables et monnayables. Il semblerait que certains soient déjà presque capables de réaliser des implants embryonnaires intra-abdominaux chez des hommes. Une vraie grossesse extra-utérine, en somme; »*Menschspielerei*«, cher à Schreber, devenu réalité...

*Post-scriptum*: dans la dialectique de méconnaissance, voire de récusation, du désir et du transfert, qui agite le sujet contemporain et dont la montée des toxicomanies et la délinquance sont quelques signaux, nous assistons alors à une régression de la clinique et de la nosographie. La psychiatrie devenue une gigantesque question, pas seulement pour nous mais pour tous. Nous redemandons: quels sont les critères où tant le psychiatre que le médecin se repèrent?

Nous redemandons, comme Lacan dans son préambule à l'Acte de fondation de l'École freudienne de Paris: »Les critères de la récupération sociale sont-ils isomorphes à ceux de la guérison?«<sup>4</sup> Nous savons bien que la thérapeutique n'est pas la guérison, et qu'elle ne peut se superposer aux critères de l'ordre et de la paix publique. Que les médecins soient médecins et les juristes, juristes. Que les médecins ne demandent pas aux juristes de faire des gestes thérapeutiques, sinon les juristes seront portés à leur dicter la thérapeutique. Nous savons ce qui s'est produit, au nom de l'eugénisme en certaines zones d'Europe; ceux de notre génération savent de quoi ils parlent. Nous ne sommes dans nul théâtre, pas davantage que nous ne tenons un rôle. Nous assurons une fonction, dont tout nous indique qu'elle est dénaturée par l'obéissance contemporaine aux concepts anglo-saxons dans un impérialisme pseudoclinique. Nous nous devons de rappeler Jacques Lacan dans le même texte: »Conformisme de la visée, barbarisme dans la doctrine, régression achevée à un psychologisme pur et simple, le tout mal compensé par la promotion d'une cléricature facile à caricaturer.«

Allons-nous prêter la main à des psychothérapies préalables requises, dans leur déferlement, par l'hygiénisme social ambiant? Pour ce qui est des transsexuels, disons-le net: ces psychothérapies préalables sont reçues comme promesse par ceux qui s'y prêtent et ne font que normer et épurer le trouble. Mais nous aurons l'occasion de parler ultérieurement de ces »psychothérapies«, comme des catamnèses des transsexuels opérés. Prophétiquement, Lacan dans le même texte ajoutait encore: »Que les psychanalystes [et nous ajoutons les médecins] soient hors d'état de juger des maux où ils baignent, mais qu'ils se sentent y faire défaut, c'est assez pour expliquer qu'ils y répondent par un enkystement de la pensée. Démission qui ouvre la voie à une fausse complaisance, porteuse pour le bénéficiaire des mêmes effets qu'une vraie.« Et de critiquer, plus loin, qu'à »poursuivre dans les alibis de méconnaissance qui s'abrite ici de faux

---

4 »Préambule à l'Acte de fondation de l'École freudienne de Paris«, *Annuaire de l'École freudienne de Paris*, 1964.

papiers, [...] les autorités scientifiques [et nous pouvons ajouter juridiques] elles-mêmes sont ici l'otage d'un pacte de carence».

Nous savons que la médecine, comme le droit, sont des armes chargées, qui souvent se déchargent toutes seules et souvent tirent dans les coins. Souhaitons-nous donc de n'être pas comme ceux qui devant l'arc-en-ciel ne voudraient rien savoir de la décomposition spectrale de la lumière, ou devant la foudre récuseraient la théorie de l'électricité.

Pour terminer humoristiquement sur notre médecine, soulagée de sa parole au profit des valeurs du marché, enrobées du papier de soie du style compassionnel, nous rappellerons que le dsm comporte la rubrique: »coupeurs... de nattes«. D'où pensez-vous que cette catégorie nous vienne, malgré sa rareté liée aux modifications de la coiffure féminine? L'un des traducteurs du dsm nous le confia publiquement lors d'une réunion ancienne à l'Association freudienne internationale: aux compagnies d'assurances américaines qui devaient rembourser les soins dans l'hypothèse où ces coupeurs seraient intégrés à la nosographie. D'où un pointillisme, un atomisme clinique stupéfiant, puisqu'on y trouvera même les piqueurs de fesses dans le métró. Cependant que dans le même dsm, l'hystérie avait – nosographiquement – disparu.